

DESTIN

POUR UNE POIGNI

Évelyn Durieux, ex-prisonnière de la famille Bokassa, belle-fille de l'empereur, après avoir décrit sa condition de femme otage dans son premier ouvrage intitulé *La Princesse aux pieds nus*, nous dévoile les épisodes jusque-là inavouables de son passé d'altesse impériale. Depuis bientôt dix ans, elle vit auprès de Joël Fraresse, fils de paysans savoyards. Nous l'avons rencontrée. Récit d'un destin pas comme les autres.

PAR KARIM BELAL ET PHILIPPE BLANCHOT



Évelyn Durieux et la photo symbole d'un passé douloureux.

Évelyn naît le 18 juin 1955 à Berberati, en République centrafricaine. Elle est la fille aînée de Maud, métisse anglo-camerounaise, et de Jean Durieux, ch'timi (Français du Nord) installé à Bangui où il a fondé en 1960 une société de transports. Le conte de fées, qui devait tourner au cauchemar, commence pour Évelyn le jour de son seizième anniversaire. Afin de célébrer l'événement, ses parents décident d'inviter le Tout-Bangui à une soirée organisée dans leur grande demeure de style colonial. Depuis toujours, Évelyn, adolescente à l'âme romantique, rêve de rencontrer le prince charmant. Ce soir-là, il prend les traits de Georges, jeune homme séduisant de 21 ans, l'aîné des cinquante-cinq enfants du tristement célèbre Jean-Bedel Bokassa, maître absolu de la RCA (République centrafricaine) depuis le coup d'État de 1966.

Le 22 février 1975, contre l'avis paternel, Évelyn, enceinte, devient la belle-fille du chef de l'État lors d'un mariage fastueux auquel participent deux mille convives. La cérémonie est retransmise sur la chaîne nationale, et des cadeaux somptueux arrivent du monde entier : un coffre de bois sculpté avec des pièces d'argenterie et d'étain du Portugal, des tapis et des costumes brodés d'or du Maroc, un service de porcelaine et des soieries de Chine, un service de verres de cristal de Saint-Louis, accompagné des vœux personnels de Valéry Giscard d'Estaing, un plateau en vermeil avec l'aigle en effigie de la Maison-Blanche, des bijoux de chez Cartier offerts par la société Diamonds Distributions. Houphouët-Boigny, ami intime du maréchal-président à vie, leur offrira par la suite un voyage de noces autour du monde.

« Ma vie auprès de Georges démarrait sur des chapeaux de roue, de voyages en réceptions. Je découvrais un monde inconnu : le pouvoir. Devant moi s'ouvraient les portes des palais, des résidences et des jets privés. » La cage dorée de la future princesse aux pieds nus deviendra très vite une redoutable prison : son mari la gifle pour la première fois le jour même de leurs noces, devant la famille Durieux, atterré.

Georges, ballotté durant son enfance entre l'amant de sa mère qui le battait et diverses familles d'accueil au Congo, au Togo et au Gabon, n'a connu son père qu'à l'âge de 17 ans, lorsque celui-ci se souvient tout à coup de son existence et le fait repêcher dans les bas quartiers de Libreville. Georges a toujours entretenu des rela-



22 février 1975.
Bangui : le maréchal Bokassa
embrasse sa belle-fille,
le jour de ses noces.

ÉE DE DIAMANTS !



tions conflictuelles avec son tyran de père, dont l'une des conséquences est la brutalité avec laquelle il maltraite sa femme : « Rien ne pouvait l'arrêter dans l'escalade de la violence. Les hématomes, même dissimulés sous un épais fond de teint, trahissaient ma tristesse et ma peur. Parfois, pour m'effrayer, il menaçait de me tirer dessus avec un revolver si je ne lui demandais pas pardon à genoux. » Bien évidemment, le comportement du père ne rachète en rien les turpitudes du fils.

« Bokassa, ivre mort, dirige personnellement des séances de torture »

Ancien soldat-coiffeur de l'armée française, despote aux humeurs fantasques, Bokassa est victime de sa mégalomanie qui le pousse à commettre les frasques les plus odieuses. En famille, il passe ses enfants en revue : coups de fouet pour les cancre et liasses de billets pour les bons élèves. Il n'hésite pas à faire circoncire ses fils durant leur adolescence, en invoquant leur paresse et leur frivolité ! Alcoolique invétéré, éclectique collectionneur de médailles militaires, d'armes et de films pornos, Bokassa convoite maladivement toutes les femmes, malgré ses sept épouses légitimes. Évelyn, elle-même, n'y échappera pas... Fille soumise, craintive, elle assiste impuissante, en 1976, au palais de Berengo, à l'une des innombrables violations des droits de l'homme dénoncées par Amnesty International : « En présence de ma belle-mère, la future impératrice Catherine, dissimulées à l'abri d'un volet, nous avons vu mon ex-beau-père, ivre-mort et crâne rasé, diriger personnellement une séance de torture. Trois professeurs de collège, surpris avec des tracts et accusés d'intellectualisme subversif, bastonnés, roués de coups de crosse et de *rangers* s'évanouissent dans une mare de sang, avant d'être envoyés sans autre forme de procès, pour une durée indéterminée, à la prison de N'garagba... Je me souviens aussi d'un journaliste anglais nommé Goldsmith qui est resté ligoté toute une journée en plein soleil dans la cour du palais, après avoir été tabassé par les hommes de main du dictateur. » Évelyn est encore là quand le tortionnaire en chef du régime se convertit à l'islam, devenant Sallah Eddine Bokassa pour faire plaisir à son ami Kaddafi. En

novembre de la même année, Jean Durieux, atteint dans son honneur, met fin à ses jours : « Mon père n'a pas supporté mon mariage avec Georges, ni l'éclatement de notre famille... L'entreprise de mon père avait dû se plier à un nouveau caprice du tyran qui l'avait décoré quelques années plus tôt de l'ordre du Mérite. Ayant décidé de nationaliser les transports sans les indemniser, Bokassa "tuait" le fonctionnement des transporteurs privés. Il ne leur restait plus qu'à mettre la clé sous la porte. Mon père a parfaitement compris qu'il s'agissait en partie d'une vengeance de Bokassa contre lui, l'homme qui avait failli refuser la main de sa fille. Il n'a pas supporté de voir anéantir trente années d'efforts, tout ce qui avait fait sa fierté : son travail, sa famille. Poussé à bout par l'attitude haineuse du futur empereur, il a préféré nous quitter. Une balle a suffi. »

« Aux problèmes conjugaux s'ajoute la misère matérielle »

Le summum est atteint le 4 décembre 1977. Avec le soutien de ses ministres et l'assentiment de son « cher parent » Valéry Giscard d'Estaing, pour lequel il a fait construire un duplex dans son palais présidentiel de Berengo, Jean-Bedel Bokassa, fervent admirateur de Napoléon, est couronné empereur de Centrafrique. La cérémonie aura coûté la bagatelle de 140 millions de francs français, soit 1/5^e du budget de l'État. Georges, alors ministre des Armées, est tributaire des extravagances de son père, dont il a hérité le caractère lunatique et paranoïaque. Il est tour à

de septembre 1979 – commanditée par Giscard d'Estaing, devenu son ennemi juré –, ne fait qu'accentuer les difficultés du ménage. Aux problèmes conjugaux vient s'ajouter la misère matérielle en dépit de laquelle Évelyn et Georges feront un troisième enfant, Jeffrey.

« Elle découvre des documents classés top secret »

Après quatre années de protection vigilante au palais de Cocody, à Abidjan, chez son ami Houphouët-Boigny, le condamné à mort par contumace, Jean-Bedel Bokassa, est autorisé par le gouvernement français à demeurer dans son château d'Hardricourt, à deux kilomètres de Mézy. La vie du couple, sous la férule du père, empire de jour en jour. Évelyn, femme battue, trompée et désargentée accroît sa consommation d'antidépresseurs. Pour nourrir ses enfants, la princesse en est réduite à voler des légumes dans le potager du voisin, puis finalement à travailler pour la première fois de sa vie comme vendeuse dans une bijouterie. À cette époque, toute la famille est étroitement surveillée par des agents des Renseignements généraux. Après avoir rencontré l'un d'eux, Évelyn, épouse délaissée, espionne, à sa demande, les nombreuses allées et venues de son mari. C'est en fouillant dans sa valise qu'elle découvre des documents barrés d'une inscription en rouge « top secret », et tombe, entre autres, sur les diamants de Giscard ! « Tout était prévu, organisé, orchestré : une cabale typiquement bokassienne, une vengeance contre l'opération Barracuda pilotée par VGE qui l'avait évincé du trône au profit

de David Dacko... L'affaire des diamants est une intrigue connue du monde entier, que l'on ressort selon les circonstances. Peu de chose, en vérité ! Quelques cailloux offerts à Giscard, comme à tant d'autres, parce que c'était la coutume en Centrafrique... C'était en 1981, lors de l'élection

« Adieu, palais de Centrafrique, où l'on entassait les diamants dans les pots de confiture »

tour promu et répudié. Après avoir été déchu de son titre et de son nom pour « propos diffamatoires », en décembre 1978, Georges Greene (ex-Bokassa) s'exile au château de Mézy, dans les Yvelines, où il installe sa femme et leurs deux enfants, Romuald et Estelle. Adieu palais de Centrafrique où l'on entassait les diamants dans les pots de confiture Bonne-Maman, le *shopping* en jet privé, les Rolls Royce... La chute de Bokassa 1^{er}, consécutive à l'opération Barracuda

présidentielle en France : le moment idéal pour livrer l'affaire aux médias. L'empereur foudroyé a voulu entraîner dans sa chute vertigineuse tous ceux qu'il estimait l'avoir trahi... Lorsque François Mitterrand lui accorde le droit d'asile, à partir de 1983, il ne fait que renvoyer l'ascenseur. » Deux ans plus tard, Bokassa va de nouveau transgresser un interdit, et franchir allègrement les frontières de l'indécence. Lors d'une visite rendue



Jeofrey, Romuald et Estelle Bokassa, avec leur mère..., et le petit Benjamin Durieux.

à sa belle-fille Évelyn au château de Mézy, profitant de l'absence de son fils Georges, il déclare sa flamme à l'ex-princesse : « Depuis longtemps, j'éprouve des sentiments pour toi, mais tu t'es mariée avec Georges. » Il lui propose aussi de l'héberger avec ses trois enfants dans l'un de ses châteaux en Sologne* : « Je prendrai soin de toi, je me charge de tout. » Évelyn n'a pas cédé aux avances de l'ex-empereur... et sa famille se retrouve frappée d'un mandat d'expulsion qui leur intime l'ordre de déguerpir. Cette affaire donne lieu à un véritable scénario de western. Un jour, Bokassa fait irruption à Mézy, accompagné de deux gardes du corps. Tout en brandissant un revolver, il dit être venu régler ses comptes... Cachée avec ses enfants derrière un massif de fleurs, Évelyn, terrorisée, observe la bagarre qui s'ensuit. Georges essaie de désarmer son père. Il finit par maîtriser son agresseur, et lui administre une série de manchettes en pleine tête. Pour se venger, Bokassa tente de lui arracher un pouce à grands coups de dents puis hurle à l'adresse de son fils : « J'aurai ta peau, sale chien ! »

Le harcèlement ininterrompu de son beau-père est pour Évelyn la goutte d'eau qui fait déborder le vase : « Je le confesse pour la première fois, c'est l'attitude de Jean-Bedel Bokassa à mon égard qui m'a décidée à quitter le domicile conjugal. » À cette époque, Évelyn, martyrisée, épuisée, désorientée et amaigrie, ne pèse plus que trente-cinq kilos, à la suite d'une grève de la faim. Georges, de plus en plus violent, tombe sous l'emprise des marabouts. Il est persuadé que sa femme « est possédée par le mal ». Il lui fait subir plusieurs séances d'exorcisme, la force à absorber des breuvages magiques, à porter des gris-gris... L'apprenti-sorcier, devant l'échec de ses méthodes très particulières, finit par croire qu'il faut élimi-

ner son épouse ou l'un de leurs enfants ! Évelyn puise au fond d'elle-même les ressources nécessaires pour échapper au sadisme de son mari, dont les mauvais traitements n'ont jamais épargné ses enfants. « Quand je serai grand, je te casserai la gueule », avait dit un jour Romuald à son père, alors que celui-ci venait de le rouer de coups. En 1986, la mort dans l'âme, Évelyn se réfugie seule à Paris chez des amies, nièces de Manu Dibango. Elle va se battre pendant deux ans pour obtenir le divorce, et trois ans pour la garde des enfants, restés prisonniers de leur père devenu maître-chanteur. Entre-temps, Évelyn, de passage chez une amie à Aix-les-Bains, va rencontrer celui qui deviendra son nouveau prince charmant. Lors du bal du 14-Juillet, elle tombe amoureuse de Joël Fraresse, paisible Savoyard de cinq ans son cadet, ajusteur-fraiseur alors au chômage. Cette rencontre va bouleverser le cours de sa vie.

« Le nouveau grand amour, avec un fils de fermiers savoyards »

Désormais installée dans un studio à Chambéry, c'est à l'ombre du Mont-Blanc qu'elle va lentement remonter la pente. Alors qu'Évelyn attend le premier enfant de son nouveau grand amour, le couple part habiter chez les parents de Joël, fermiers à Cognin, petit village situé dans la banlieue de Chambéry.

La cohabitation devient rapidement infernale pour l'ex-altesse impériale. Le choc des cultures et la différence d'éducation aboutissent à un malentendu que la naissance d'Alexandra en 1989 et de Benjamin en 1991 ne vient pas dissiper. Grâce à l'intervention du maire de Cognin, la famille

obtient un F4 situé dans une HLM à deux kilomètres en contrebas de la ferme. Malgré un jugement rendu en mai 1989 par lequel la garde de ses enfants est retirée à Georges Bokassa, Évelyn et Joël sont contraints de « kidnapper » Romuald, Estelle et Jeofrey, qui ont à l'époque respectivement : 14, 12 et 8 ans. Après la vie de château, tous les trois doivent s'adapter à une vie ordinaire, à sept dans quatre pièces. Jeofrey, le plus vulnérable, au bout de plusieurs mois d'entretiens chez un psychologue, s'efforce de composer avec les stigmates de son passé : « Il se croyait coupable de mon départ et de la dureté de son père. » Le 29 mai 1993, Évelyn et Joël se marient en présence des deux familles et de leurs vrais amis, à Bergerac, en Dordogne, où réside Maud Durieux. Évelyn constate : « Décidément, le sort s'est acharné sur mes beaux-parents qui rêvaient de voir leur progéniture se marier à des enfants du pays. Pascale, sœur aînée de Joël, a épousé un Marocain et Éric son jeune frère, une Marocaine, déjà mère d'un adolescent. Mais pour eux, est étranger celui qui habite simplement le vallon d'à côté. »

« Après vingt années de tourmente, la page est tournée »

Sur un terrain offert, malgré tout, par le père de Joël, et avec les droits d'auteur de *La Princesse aux pieds nus*, la famille a pu se lancer dans la construction d'une nouvelle maison où elle s'est déjà installée. Évelyn, longtemps obligée de travailler pour subvenir aux besoins de sa famille, vit dorénavant de la vente de ses livres. Aujourd'hui, elle a un roman en chantier. L'écrit a toujours été son mode d'expression favori. Mais depuis quelques temps, pour la promotion de ses livres, elle participe à de nombreuses émissions télévisées. Forte d'une confiance nouvellement acquise sur le plan de la communication orale, elle aimerait faire de la radio.

Après vingt années de tourmente, la page semble définitivement tournée pour Évelyn qui s'épanouit désormais dans un bonheur chèrement conquis. « J'aime toujours les belles choses, mais ma nouvelle vie n'est pas un renoncement, c'est un choix que j'assume pleinement. Le confort matériel est secondaire au regard de l'amour et des vraies valeurs. Mon seul regret est d'avoir perdu tant d'années... » □

* *Villemorant, le Grand-Chavanon et Cottencière. Ce dernier vient d'être vendu à un membre du Front national, qui y organise des rassemblements pour l'extrême droite et les scouts d'Europe.*